
La désinformation autour de la colonisation

Arnaud Raffard de Brienne

Site *Novopress* : <http://fr.novopress.info/index.php>, mars 2007



La désinformation autour de la colonisation

Arnaud Raffard de Brienne. 138 pages. Edition 2007

C'est désormais la vulgate. La colonisation des peuples d'outre-mer par les Européens en général, et les Français en particulier, est présentée comme l'abomination des abominations. Un impérialisme motivé par la seule cupidité et porté par un racisme d'autant plus insupportable que les colons auraient arraché des populations innocentes et pacifiques à une sorte d'âge d'or ! ».

Le phénomène a pris une telle ampleur que la simple mention - abandonnée depuis - du rôle positif qu'aurait joué la France outre-mer et singulièrement en Afrique du Nord a déclenché une campagne de haine farouche alimentée par tous les médias du « politiquement correct ».

La vérité est ailleurs, bien sûr. Si la colonisation ne fut pas exempte d'actes peccamineux, comme toute entreprise humaine, elle contribua à arracher aux ténèbres des peuples tenus en esclavage et soumis à des pratiques abominables.

Dans ce vif ouvrage d'une collection consacrée à la désinformation, Arnaud Raffard de Brienne met en relief - pour les balayer - les mensonges principaux concernant notre passé colonial.

www.libre-diffusion.com

Minute du 4 avril 2007

Pour ne pas perdre la mémoire !

« Français, vous avez la mémoire courte », disait jadis un grand cynique qui, dans sa longue trajectoire politique, a usé et abusé des éclipses de la mémoire française. Dans ce petit opus efficace, *La Désinformation autour de la colonisation*, Arnaud Raffard de Brienne s'emploie à rendre aux Français de la plus grande France leur mémoire perdue. On appréciera par exemple les quelques pages dans lesquelles, entre autres bienfaits de la colonisation, il évoque « *la fin de l'antisémitisme en Algérie* », la mise hors la loi définitive des pogroms et l'abolition de ce statut de dhimmis, qui faisait des juifs en Algérie et ailleurs des inférieurs à perpétuité.

Un fait, une citation, une date, un chiffre, ici chaque chapitre, dans sa brièveté, est un petit chef-d'œuvre de précision. Ce concentré de vérités devenues inaudibles (sur la torture en Algérie, sur les grandes consciences occidentales au Viêt-Nam, sur le naufrage économique et humain de l'Afrique, etc.) pourrait bien ici et là permettre de véritables prises de conscience. C'est un excellent instrument de formation politique, aide-mémoire pour les plus âgés, introduction facile à lire, à recommander particulièrement aux jeunes. Du très bon travail de vulgarisation en tout cas ! Pour une fois, la pédagogie et l'histoire font bon ménage.

J. P.

C'est à lire **Un vade-mecum contre le mensonge sur la colonisation**

Le mépris dans lequel les menteurs tiennent leurs victimes se mesure à la médiocrité des efforts qu'ils consentent pour parer leurs menteries du voile de la vérité.

Qui illustre mieux que Chirac cette évidence ?

L'insistance de cet escroc universel à imposer à notre pays une repentance éternelle pour la colonisation est bien entendu révélateur de la haine rabique que ce nomade de naissance et d'esprit manifeste pour la France, son Histoire, sa civilisation et ses racines religieuses.

Mais elle montre aussi combien il prend les Français pour des imbéciles.

Evidemment stipendié par le maquereau Bouteflika, il a, par exemple, dénoncé la colonisation de l'Algérie.

Et personne, bien sûr, ne lui a porté la moindre contradiction. Faute d'argument, sans doute.

C'est ce qui fait l'intérêt du petit livre d'Arnaud Raffard de Brienne, digne héritier de son père Daniel.

« La Désinformation autour de la colonisation » est en effet un de ces vade-mecum irremplaçables dont les éditions de l'Etoile du Berger se sont fait une spécialité (à propos des origines de l'Homme, de l'Eglise, de l'Histoire sainte, de l'esclavage, du satanisme etc.) et qui permettent d'opposer la vérité au mensonge sans avoir besoin de transporter sur soi une bibliothèque de référence.

Ce volume consacré à la colonisation tourne naturellement autour de l'histoire des relations avec le continent africain et en particulier des espaces nord-africains.

La locution elle-même est déjà une mise au point. On ne peut en effet parler que d'espace nord-africain pour désigner ce qui, avant le débarquement des armées royales, n'était pas l'Algérie mais une terre gaste, sans réelle existence administrative, un territoire de rapine et de pillage, abandonné aux appétits d'un prédateur lointain: la Turquie.

La France, démontre Raffard, n'a pas colonisé l'Algérie. Elle l'a fondée. Et elle n'a pas fait que cela.

Elle a créé sa richesse et rendu son avenir possible en mettant au jour ses ressources minières et pétrolières, en recréant son agriculture ruinée depuis la chute de l'Empire romain, en bâtissant ses villes, en traçant ses routes, en éduquant ses populations, en affranchissant ses femmes de leur servitude, en y abolissant l'esclavage, et en y laissant une empreinte si positive que l'ancien chef du FLN Ait Ahmed a pu déclarer : « *l'Algérie, au temps des Français, c'était le paradis* ».

Parmi les innombrables mensonges qu'Arnaud Raffard de Brienne recense et réduit à néant, celui de l'amitié éternelle que Juifs et Musulmans se seraient voués en terre algérienne.

Amitié dont les propagandistes de l'immigration nous rebattent les oreilles à longueur de journée comme ce jean-foutre d'Enrico Macias dont on se demande vraiment ce qui l'a précipité en métropole dans les années soixante alors qu'il était si heureux là-bas au milieu de ses amis fellaghas.

Raffard rappelle à ce propos quel tour étrange pouvait prendre, avant l'arrivée des Français, cette amitié fraternelle entre les descendants de Jacob et ceux d'Esau. Depuis l'holocauste perpétré par les Almohades au XIIe siècle jusqu'au statut de *dhimmi* taillable, corvéable, humiliable et torturable à merci que le Turc imposa au Juif jusqu'au XIXe siècle et auquel la puissance tutélaire française mit seule un terme.

Autre chapitre révélateur: celui que Raffard consacre à la torture.

Les prétendus tortionnaires de l'armée française auraient eu beaucoup de mal à égaler en abominable férocité ceux qui se plaignent aujourd'hui d'être passé à la gégène. Et si même certains poseurs de bombes ont été un peu vivement incités à indiquer où était planquée l'engin qui allait déchiqeter des dizaines de civils, ils peuvent s'estimer heureux que leurs interrogateurs n'aient pas usé des méthodes de leurs amis. Le livre en dit là-dessus plus long et plus clairement que l'on oserait le faire dans ces pages.

Vraiment, l'évidence s'impose: le pire des interrogateurs en uniforme français était un arracheur de pattes de mouches en comparaison des authentiques *serial killers* du FLN.

Enfin, Arnaud Raffard de Brienne ne manque pas de livrer au lecteur un réflexion de simple bon sens: si la colonisation a fait tant de mal a l'Afrique, si elle a, à ce point, pillé ses richesses, comment se peut-il qu'a peine libéré de ce joug, le continent ait sombré dans le chaos ?

Pourquoi les Africains qui exportaient, jusqu'aux indépendances, les produits de leur agriculture, sont ils devenus en moins de cinq ans les premiers importateurs du monde ?

Pourquoi la part de l'Afrique dans le commerce mondial a-t-elle été divisé par trois après les décolonisations ? Pourquoi un investisseur étranger sur trois a-t-il abandonné la lutte et pourquoi trois sur quatre cherchent-ils a en faire autant ? Pourquoi la faune et la flore sont elles en train de disparaître alors que plus un homme blanc ne les exploite ?

Toutes ces questions, Raffard de Brienne ne se contente pas de les poser. Il propose des réponses puisées aux meilleures sources et apporte ainsi au lecteur un argumentaire imparable dans le débat sur cette colonisation en quoi Jules Ferry et Léon Blum voyait la mise en œuvre nécessaire et bénéfique des « *droits et devoir des races supérieures à l'endroit des races inférieures* ».

Présent n°6316 du vendredi 13 avril 2007

Arnaud Raffard de Brienne :

La Désinformation autour de la colonisation

Dans la collection « La Désinformation autour de... » où il nous a été donné un livre déjà en cours de réédition, *La Désinformation autour de l'esclavage*, Arnaud Raffard de Brienne nous apporte, avec **La Désinformation autour de la colonisation**, de nouvelles et précieuses munitions contre la repentance masochiste.

C'est, on le sait, devenu la vulgate ordinaire : la colonisation européenne en général, et la colonisation française en particulier, sont devenues l'abomination des abominations. Arnaud Raffard de Brienne écrit : « Le phénomène a pris une telle ampleur que la simple mention – abandonnée depuis – du rôle positif qu'aurait joué la France outre-mer, et singulièrement en Afrique du Nord, a déclenché une campagne de haine farouche alimentée par tous les médias du “politiquement correct”. »

Il y a bien eu quelques ouvrages pour essayer d'inverser la tendance. Mais, outre le fait que lesdits ouvrages tiennent souvent du pavé indigeste, noyés qu'ils sont sous les chiffres et les statistiques, ils ont souvent pour auteur des universitaires qui, vite effrayés par leur audace, finissent pas céder eux-mêmes au « prêt-à-penser ».

Le livre d'Arnaud Raffard de Brienne, véritable *vade mecum* que l'on devrait mettre au programme des lycées et des universités, échappe à tous ces pièges.

Suivant le principe même d'une collection qui, lentement mais sûrement, commence à faire autorité, La Désinformation autour de la colonisation est un livre à la bussarde qui va à l'essentiel.

Avec une solide bibliographie qui permettra à ceux qui voudraient aller plus loin dans le sujet de le faire sans s'égarer dans un maquis de titres.

Raffard de Brienne rappelle les origines idéologiques de la colonisation, les mensonges du credo tiers-mondiste, l'après-colonisation vue par les Africains (qui savent, eux, ce qu'ils doivent à la colonisation), etc. Et il répond en démontrant, avec force d'exemples à l'appui, les innombrables bienfaits de la colonisation. Avec un chapitre qui, à lui seul – et d'abord parce que le sujet est soigneusement étouffé partout ailleurs – souligne l'importance de ce livre : « Le silence sur les missions chrétiennes ».

« La machine infernale de la désinformation tiers-mondiste, confortée par la passivité du plus grand nombre et la lâche passivité de nos élites, semble avoir aiguisé d'insatiables appétits », écrit Raffard de Brienne. Son essai est de ceux qui peuvent condamner ces appétits à la famine...

A.S.

Prochain titre à paraître : *La Désinformation autour de la science* de Rémi Fontaine.

Lectures françaises, n° 600, avril 2007

Mention de quelques ouvrages politiques importants :

(...)

Arnaud Raffard de Brienne : *La Désinformation autour de la colonisation*.

→ Réfutation des principaux mensonges concernant la question.

(...)

Diffusion de la Pensée Française, n° 372, avril 2007

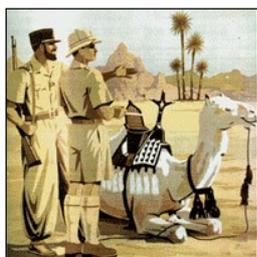
Arnaud Raffard de Brienne : **La Désinformation autour de la colonisation**

Mise en relief et réfutation des principaux mensonges concernant notre passé colonial. Quelques chapitres, parmi les douze composant ce volume : « Un dénigrement permanent » - « Bienfaits de la colonisation en Algérie » - « La torture en Algérie » - « Racisme, vous avez dit racisme ? » - « Silence sur les missions chrétiennes »...

Site *Novopress* : <http://paris.novopress.info/?p=2650>, mai 2007

La désinformation autour de la colonisation

Arnaud Raffard de Brienne



C'est désormais la vulgate. La colonisation des peuples d'outre-mer par les Européens en général, et les Français en particulier, est présentée comme l'abomination des abominations. Un impérialisme motivé par la seule cupidité et porté par un racisme d'autant plus insupportable que les colons auraient arraché des populations innocentes et pacifiques à une sorte d'« âge d'or ». Le phénomène a pris une telle ampleur que la simple mention – abandonnée depuis – du rôle positif qu'aurait joué la France outre-mer et singulièrement en Afrique du Nord a déclenché une campagne de haine farouche alimentée par tous les médias du « politiquement correct ».

La vérité est ailleurs, bien sûr. Si la colonisation ne fut pas exempte d'actes peccamineux, comme toute entreprise humaine, elle contribua à arracher aux ténèbres des peuples tenus en esclavage et soumis à des pratiques abominables. Dans ce vif ouvrage d'une collection consacrée à la désinformation, Arnaud Raffard de Brienne met en relief – pour les balayer – les mensonges principaux concernant notre passé colonial

voir aussi :

<http://www.forum-politique.org/phpBB2/viewtopic.php?p=1172403&sid=8499f1ae751658247e804bc1c33ac5cc>
<http://infos75.hautetfort.com/archive/2007/05/08/la-desinformation-autour-de-la-colonisation.html>
<http://babelouedstory.com/bibliographies/de%20Brienne/de%20Brienne.html>

Rivarol, n° 2810 du 11 mai 2007

En finir avec la désinformation

Dans l'excellente collection « autour de », Arnaud Raffard de Brienne signe un très utile précis sur « La désinformation autour de la colonisation » désormais présentée comme l'abomination des abominations, motivée par la seule cupidité et portée par un racisme d'autant plus insupportable que les colons auraient arraché des populations innocentes et pacifiques à une sorte d'« âge d'or ».

Autant de mensonges, tellement rabâchés qu'ils sont devenus vérités d'Évangile mais dont l'auteur fait litière, de manière définitive, dans ce petit livre de 138 pages, outil précieux pour clouer le bec aux imbéciles ou aux faussaires de l'histoire.

J.L.

L'Action Française 2000, n° 2724 du 3 au 16 mai 2007

Quelques vérités sur la colonisation

Les Français semblent en avoir assez des apôtres de la haine de soi qui ne cessent de les inviter à la « repentance ». C'est en tout cas ce qu'a décelé M. Sarkozy dans son désir de ratisser large par tous les moyens même hypocrites... Mais comment faire confiance au candidat dit de droite quand il dénonce l'esprit de culpabilisation alors qu'on ne l'a pas entendu élever la voix quand les gouvernements auxquels il participait ces dernières années ont souillé l'image de la France et se sont aplatis devant, par exemple, les négateurs de tout aspect positif dans l'œuvre coloniale de la France.

Aux Français perplexes et même à M. Sarkozy lui-même s'il devait entrer à l'Élysée et souhaitait éventuellement mettre ses actes en accord avec ses discours de tribune..., il faut faire lire sans tarder le petit ouvrage sans prétention et pourtant aussi stimulant qu'instructif que vient de publier Arnaud Raffard de Brienne : *La désinformation autour de la colonisation* avec une précieuse bibliographie sur le sujet.

L'Algérie doit tout à la France

L'auteur, refusant toute vision manichéenne de notre histoire, ne nie point les ombres qui tiennent à toute entreprise humaine, mais ne veut pas se laisser dicter son jugement par « **un solide camp du dénigrement et du renoncement, bien enraciné et jamais en retard d'une auto-flagellation compulsive ou d'une repentance par procuration** ». Point dupe, Arnaud Raffard de Brienne refuse ce « **chantage affectif et moral qui nous est imposé afin de nous extorquer aides, subventions et remises**

de dettes à répétition. En attendant les milliards qu'il nous faudra sans doute verser, en réparation des crimes vrais ou supposés de la colonisation ».

D'où l'urgence de remettre les idées en ordre. D'abord rappeler cette vérité: ce sont des hommes de gauche, notamment Jules Ferry, qui au nom de l'idéologie des Lumières et de ce qu'ils appelaient la « **supériorité** », d'une « **race** » qui connaît les « Droits de l'Homme », ont conduit l'entreprise du second empire colonial français.

Autre rappel, concernant plus particulièrement l'Algérie: la véritable raison de l'expédition d'Alger menée en 1830 par l'armée de Charles X fut, bien au-delà du coup de chasse-mouche reçu par le consul de France de la part du dey d'Alger, la volonté de mettre fin aux agissements criminels des Barbaresques qui rendaient la Méditerranée infréquentable. Oui peut se plaindre que la France ait mis fin à ce cycle de massacres, d'enlèvements, de demandes de rançon... ? Mais en 1830, la France n'a en rien colonisé une Algérie ...qui n'existait pas, et l'auteur peut écrire que sans la France « **les habitants d'Alger et de la région n'auraient jamais constitué la moindre nation organisée, ni jamais connu de véritable indépendance, ayant toujours été sous une domination étrangère ou une autre** [vandale, byzantine ou turque...] » Arnaud Raffard de Brienne aurait pu citer l'indépendantiste Ferrat Abbas lui-même qui disait avoir cherché vainement dans l'Histoire les traces d'une nation algérienne. Voilà qui devra tout de même rabaisser le caque de M. Bouteflika...

Sur les bienfaits de la colonisation en Algérie, une comparaison suffit entre le pays actuel qui vit de mendicité et celui d'avant 1962, auto-suffisant sur le plan alimentaire et exportateur de blés et légumes. Plus éloquentes encore les citations de chefs arabes, tel ce ministre syrien : « **Si la France était restée vingt ans de plus, elle aurait fait de l'Algérie l'équivalent d'un pays européen.** »

Naufrage africain

Car, évidemment, le bilan de la **décolonisation** doit être révélé au grand jour: il est catastrophique. L'idéologie tiers-mondiste et doloriste n'a engendré que des malheurs. S'il est vrai que trop d'hommes d'Eglise ont prêté la main à cette mauvaise action (on se souvient des « porteurs de valises »), il nous semble qu'Arnaud Raffard de Brienne assimile un peu vite à ces comportements indignes la politique pontificale qui, du moins jusqu'à Pie XII, envisageait une simple « **évolution vers l'autonomie** » dont l'abandon de ces pays par la France et les autres pays occidentaux n'a été qu'une crapuleuse caricature. D'où le « **naufrage** » de l'Afrique, que les tiers-mondistes entendent éviter en demandant une aide occidentale toujours plus forte, laquelle part presque toujours au fond d'un gouffre. Alors que l'Afrique pourrait être selon certains économistes le grenier du monde, voilà qu'incapable de gérer ses terres, elle oscille entre famine et pénurie. · quoi s'ajoutent l'accroissement de la dette extérieure, l'incurie, la corruption, l'imprévoyance, l'immaturité, la démographie mal maîtrisée, la ruine des écosystèmes, l'ethnisme congénital de nombre de peuplades, la ruine des hôpitaux mal entretenus depuis le départ des occidentaux, ...toutes conséquences d'une décolonisation hâtive, que bon nombre d'Africains déplorent : « **Aujourd'hui des intellectuels africains portent sur leurs aïeux et contemporains un regard impitoyable et, loin d'accabler les anciennes puissances coloniales, ils ont la sagesse de balayer devant leur porte.** »

Racisme ?

Culpabilisées, les anciennes puissances coloniales croient devoir flatter les gouvernements de ces pays... Cela risque de ne durer qu'un temps, car l'accusation de racisme lancée par le politiquement correct contre ceux qui osent dire la vérité risque fort de se retourner et d'être envoyée, cette fois à bon escient, à la figure de ceux qui

entretiennent ces peuples dans une situation humiliante d'assistanat au lieu de les pousser à se prendre en mains.

Outre quelques justes réflexions sur la mauvaise foi de ceux qui condamnent la torture à sens unique et sur le fait que la colonisation a causé plus de pertes que de profits aux pays colonisateurs, Arnaud Raffard de Brienne conclut sur la véritable fonction des accusations portées contre notre Histoire : « **Il s'agit d'inhiber, de tétaniser, de paralyser et même de dissoudre notre peuple pour lui faire docilement accepter l'accélération des transferts de richesses en direction des pays du Sud comme le prévoit explicitement le projet mondialiste.** »

L'insistance que mettent les « belles âmes » à faire rougir les Français de ce qu'ils sont est bel et bien une participation à un plan de guerre contre les nations traditionnelles occidentales. Raison de plus pour nous d'affirmer à temps et à contre-temps, quoi qu'il en coûte, notre fierté d'être Français.

Michel Fromentoux

Mémoire Vive, n° 36-37 – 1^{er} trimestre 2007 – Magazine du Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA)

Notes de lecture

La désinformation autour de la colonisation
Arnaud Raffard de Brienne

Les donneurs de leçons s'exposent à en recevoir. Ils seront servis avec cet ouvrage que tout un chacun se doit de posséder... pour... l'utiliser... et combattre « au mieux », perfides mensonges et visions caricaturales sur la colonisation.

L'auteur rappelant : « que la désinformation est un acte volontaire, ce qui la distingue de l'erreur » reprend en douze chapitres les habituels griefs et dénigrements à l'encontre de la colonisation française. Cette « vision manichéenne culpabilisante et négative de notre passé », Arnaud Raffard de Brienne sait la réfuter, avec de vifs et incontestables arguments.

A diffuser sans modération !

Wikipédia.org

Le colonialisme

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme#Bibliographie>

AMEF Info, n° 29, 2007

Notes de lectures

La désinformation autour de la colonisation

Arnaud RAFFARD de BRIENNE

Ah la colonisation ! L'abomination des abominations pour tous les dénigreur de notre passé qui veulent remettre en cause notre Histoire. Heureusement, il existe quelques auteurs qui se gardent bien de juger les constructions intellectuelles d'hier avec les savoirs d'aujourd'hui. Arnaud Raffard de Brienne est de ceux là. Fuyant le politiquement correct il tente d'apporter un démenti aux mensonges complaisamment répandus par une intelligentsia souvent de gauche.

Son livre « La désinformation autour de la colonisation » n'est pas une synthèse historique consacrée aux colonisations. A partir de quelques mensonges principaux, il tente de montrer que la colonisation malgré ses lacunes, ses erreurs et parfois ses excès liés à la condition humaine fut une œuvre civilisatrice qui ne fut pas sans amour.

A l'adresse de la gauche repentante d'aujourd'hui, l'auteur rappelle une vérité historique: la colonisation fut une idée défendue et promue par des hommes situés à gauche de l'échiquier politique. « *Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures. Je répète pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures.* »

Ainsi s'exprimait Jules Ferry à la fin du XIXe siècle. Et cette opinion était tenace puisque dans *L'Humanité* en 1945 on lisait : « Les colonies sont absolument incapables d'exister économiquement et par conséquent politiquement comme nations indépendantes. » Arnaud Raffard de Brienne dénonce un autre mensonge répété par Bouteflika et abondamment relayé par les penseurs à la mode : « La colonisation a réalisé un génocide de notre identité, de notre histoire, de notre langue, de nos traditions. » Le chef d'Etat algérien a oublié son histoire. C'est bien la France qui a donné en 1838 un nom et des frontières à la Régence d'Alger occupée depuis plusieurs siècles par les Turcs. Plus honnête, Aït Ahmed, un des chefs historiques de la rébellion algérienne, reconnaît :

« Du temps des Français, l'Algérie c'était le paradis. »

Qui peut nier que la colonisation fut menée par des milliers d'admirables religieux, humbles et anonymes qui bâtirent dans la foi et le désintéressement des hôpitaux, des asiles, des fermes, des ateliers, des écoles. Sans oublier le rôle de tout premier ordre qu'ils jouèrent dans le combat pour la suppression de l'esclavage.

Un petit livre de 129 pages qui aidera à mieux comprendre comment la colonisation contribua à arracher aux ténèbres des peuples tenus en esclavage et soumis à des pratiques abominables.

A offrir à vos amis de gauche.

J.-P. C.

Le Spectacle du Monde, n° 537, septembre 2007

Manipulation, mode d'emploi

Outil de marketing, la communication est devenue, à l'âge du village planétaire, une arme redoutable. Car de l'information à la désinformation, et donc à la manipulation, il n'y a qu'un pas. Dans un ouvrage posthume, Vladimir Volkoff revient sur une technique désormais au service de la pensée unique.

Comment Sarkozy contrôle-t-il les médias ? Ce fut, on s'en souvient, une des controverses de la récente campagne présidentielle. C'est toujours un des angles d'attaque favoris de certains titres de presse, tels *Marianne* ou *le Point*, qui questionnent les liens entre un Bolloré ou un Lagardère et l'Élysée. Des médias dénonça donc les manœuvres dont ils seraient l'objet, de telle sorte que le lecteur peut se demander si dénonciation ne fait pas elle-même partie de la manœuvre... à la façon d'un serpent qui se mord la queue. Si elle n'est pas chose nouvelle, la manipulation de l'opinion a pris dans nos sociétés modernes des proportions encore inégales.

Démosthène haranguait les Athéniens, Cicéron prononçait *les Catilinaires*, Marc Antoine, d'un discours, retournait le peuple de Rome. Mais, tandis que Louis XIV n'avait nul besoin d'influencer ses sujets pour aller combattre les Espagnols, George W. Bush

dépendait du Congrès pour lancer sa guerre en Irak et s'appuya donc sur une vaste campagne de désinformation à propos de l'existence d'« armes de destruction massive ».

« Désinformation », le mot est devenu courant. On l'emploie souvent à tort et à travers. Du cheval de Troie à Bagdad, en passant par Timisoara ou Pristina, si l'objectif reste identique, les méthodes et les sources ont, elles, considérablement changé. A la rhétorique et à la sophistique antique, s'est substituée, au XXe siècle, l'explosion des moyens de communication avec, notamment, l'émergence de ce que Marshall McLuhan a dénommé le « *village planétaire* », les médias de masse fondant les diverses sociétés en une seule.

Comme l'explique Sophie Merveilleux du Vignaux, tous les spécialistes s'accordent à considérer la presse (écrite ou audiovisuelle et aujourd'hui Internet) comme une cible de choix de la désinformation par le poids qu'elle a acquis dans l'opinion. Au départ, simple technique militaire visant à « soumettre l'ennemi sans combat », selon la formule de Sun Tzu, précurseur de la désinformation, celle-ci est devenue une véritable industrie dans les mains d'organisations publiques ou privées aux ramifications planétaires. Les *mass media*, qualifiés au XVIIIe siècle de « quatrième pouvoir » par le philosophe anglais Edmund Burke, sont aujourd'hui devenus le « premier pouvoir », selon l'expression d'Elisabeth Lévy.

Vladimir Volkoff, qui fut l'un des premiers à décrypter le phénomène, définissait la désinformation comme « *la manipulation de l'opinion publique à des fins politiques par des moyens détournés de traitement d'une information véridique ou non* ». Ce n'est pas pour rien que le terme et les techniques de *desinformatsiya* ont d'abord pris naissance à l'instigation de Lénine dans les obscurs bureaux des services soviétiques après la révolution d'Octobre, ceux de la Tcheka d'abord, puis du KGB (département D puis A), pour devenir, en pleine guerre froide, une technique à part entière de déstabilisation de l'opinion occidentale, sous la houlette du général Agayants. D'ailleurs, jusque dans les années 1980, le mot n'existe qu'en russe et s'applique exclusivement aux « *pratiques occidentales [et particulièrement américaines] en direction de l'Union soviétique* ». Car si l'Ouest perçoit la désinformation comme une technique soviétique, à l'inverse, les bolcheviques y discernent la preuve du machiavélisme occidental.

Dans son dernier ouvrage (posthume), Vladimir Volkoff porte ainsi pour la première fois à la connaissance du public français, les écrits du politologue russe Sergueï Karamourza, auteur, en l'an 2000, de *la Manipulation de la conscience*, qui apportent un éclairage puissant sur l'analyse, faite par les Soviétiques, des techniques de communication et de marketing mises au point au XXe siècle dans le monde capitaliste. Né en 1939, l'auteur de cette somme de plus de huit cents pages, jamais traduite en français, fut d'abord chimiste, avant de se consacrer à la rédaction d'*Une histoire de l'Etat et du droit en Russie*, et de publier des articles dans la *Pravda* ou la *Russie soviétique*. Selon lui, la désinformation serait moins une création soviétique que « *l'adaptation à la politique des techniques publicitaires* » et, donc, une invention du monde occidental – l'Union soviétique n'ayant jamais connu, et pour cause, la publicité. Pour nous, Européens contemporains, un tel ouvrage revêt une importance capitale et inédite, dans la mesure où il s'agit du regard d'un politologue de l'ère postcommuniste sur l'Ouest.

Ce qui frappe l'auteur et fait écho à l'actualité politique française récente, c'est la prééminence des techniques de communication dans une classe politique escamotant tout débat : « *Les politiciens, remarque-t-il, évitent soigneusement les situations où ils seraient obligés de rendre publiques leurs valeurs (idéaux, principes, critères de choix des décisions), ils vont jusqu'à remplacer les valeurs par des sondages si bien que, finalement, l'existence remplace l'essence.* »

Cette formule, paraphrasant le célèbre mot de Sartre pour définir l'existentialisme (« *l'existence précède l'essence* », écrivait-il exactement), caractérise d'ailleurs notre époque bien au-delà de la sphère médiatico-politique.

Pour Kara-Mourza, l'Ouest a évacué la problématique du choix politique fondé sur le choc des idées en la remplaçant par « *la concurrence des images des politiciens, images créées selon les lois du business [sic] publicitaire* ». Plus grave, il en résulte une telle confusion des valeurs entretenue par les médias que la démocratie, dans son principe, et l'individu, dans son être, s'en trouvent, selon lui, menacés.

« *Ceux-ci [les médias] , ajoute-t-il en citant Abraham Moles, auteur de *la Sociodynamique de la culture, se sont substitués à l'école dans l'éducation de masse et ont promu une "culture mosaïque" opposée à la culture humaniste créant, de ce fait, "un prolétariat de la pensée" aisément manipulable* ».*

Bien entendu, c'est la télévision, la reine toute-puissante des mass media, qui est ici principalement mise en cause. L'audiovisuel cristallise, en effet, les principales caractéristiques de ce que la Fondation Polémia a nommé « *la tyrannie médiatique* » dont la presse écrite est aujourd'hui, dans sa majorité, la victime consentante: primat de l'instant, de l'image, de l'émotion, de la mise en scène et de la vie privée. Ces « *lois* » médiatiques engendrent une artificialisation de la vie sociale et un monde fictif qui rendent possibles toutes les manipulations au profit de « *l'idéologie médiatique* » dénoncée par Volkoff et qui recouvre ce qu'on a coutume d'appeler la « *pensée unique* ».

Comment, dans un monde saturé d'informations, se prémunir contre les manipulations médiatiques ? C'est très difficile, reconnaît Elisabeth Lévy, qui s'est elle-même attaquée à ce problème au point d'en faire un livre. *Premier pouvoir, inventaire après liquidation*. A titre individuel, un esprit bien formé doit adopter le principe fondamentalement cartésien de la mise en doute. L'un des principaux conseils contre la manipulation livré par Kara-Mourza est tout simplement de penser, et de le faire en refusant le langage dans lequel le manipulateur s'exprime car, écrit -il à juste titre, « *accepter la langue de l'adversaire [...], c'est devenir son prisonnier* ». *Nomen omen*, « le nom est un présage », dit le proverbe latin.

Méfions-nous donc des mots et de leur pouvoir, nous avertissent de concert Kara-Mourza et Vladimir Volkoff, car « *quand le moyen principal du pouvoir est la manipulation de la conscience* », le pouvoir éprouve le besoin « *de faire de la parole un instrument inanimé, sans personnalité* ». En clair, on peut détourner le vocabulaire, vider les mots de leur sens, ou, à l'inverse, inventer un nouveau langage seyant à sa manipulation. C'est la « *novlangue* » du roman de George Orwell, 1984.

Il y a pire que la censure, rappelait l'auteur, il y a la confusion des termes. « *La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force* », disait alors Big Brother !

Michaël Rabier

-
- *A lire La Désinformation vue de l'Est*, de Vladimir Volkoff. Le Rocher, 137 pages.
 - *Désinformation et services spéciaux*, de Sophie Merveilleux du Vignaux. Le Rocher, 242 pages.
 - *Le Premier Pouvoir*, d'Elisabeth Lévy. Climats, 165 pages.
 - *La Tyrannie médiatique. Fondation Polémia*. Disponible au format électronique pdf, 62 pages, www.polemia.com.
 - *La Désinformation autour de la colonisation*, d'Arnaud Raffard de Brienne. Editions Fol'fer, www.atelier-folfer.com, 138 pages.

La colonisation des peuples d'outre-mer par les Européens en général et les Français en particulier est présentée comme l'abomination des abominations. Le phénomène a pris une telle ampleur que la simple mention, abandonnée depuis, du rôle positif qu'aurait joué la France outre-mer et singulièrement en Afrique du Nord a déclenché une campagne de haine farouche alimentée par tous les médias du « politiquement correct ».

Dans ce vif ouvrage d'une collection consacrée à la désinformation, l'auteur met en relief, les mensonges principaux concernant notre passé colonial.

L'Algérieniste, n° 119, septembre 2007

La désinformation autour de la colonisation

Amaud Raffard de Brienne

Dans l'opinion des tiers-mondistes, la colonisation est devenue le mal absolu ; pas le moindre aspect positif n'y est concédé. On a assisté aux manifestations délirantes à l'occasion de la sortie de la loi du 25 février 2005. Tous les poncifs, tous les clichés, tous les mensonges ont été répétés à l'envi. C'est pour contrer cette désinformation que l'auteur rappelle le sens et l'origine de toute colonisation, celle de l'Algérie en particulier. Il en évoque l'œuvre et dresse également le bilan de la décolonisation. Ce livre est une synthèse argumentée, mesurée et utile pour s'opposer aux excès anticolonialistes (cf. l'affaire du *Petit Robert*).

Y.N.

FrancePhi, n° 123, mars 2010

La désinformation autour de la colonisation

Si la colonisation ne fut pas exempte d'actes peccamineux, comme toute entreprise humaine, elle contribua à arracher aux ténèbres des peuples tenus en esclavage et soumis à des pratiques abominables. Arnaud Raffard de Brienne met en relief -pour les balayer- les mensonges principaux concernant notre passé colonial.

L'Algérieniste, n° 131, septembre 2010

La désinformation autour de la colonisation.

Dans une collection dirigée par Benoît Mancheron, l'auteur propose une synthèse sur l'image négative de la colonisation, qui présente les colons comme des brutes épaisses et racistes, face à des populations innocentes et bienveillantes. Cette thèse exprime en fait la haine de soi et l'auto-culpabilisation des Occidentaux, et sert de support à un chantage affectif qui vise à extorquer des aides, des subventions et des remises de dettes des pays du Tiers-monde. En réalité, la colonisation est une constante de l'histoire des peuples vigoureux, marquée par l'aventure courageuse des pionniers, des missionnaires et des scientifiques. Critiquant le credo tiers-mondiste du bon sauvage, l'auteur montre que les intellectuels anticolonialistes, tels que Jean-Paul Sartre, se sont trompés sur tout. Ainsi en est-il de l'afro-centrisme, qui attribue la supériorité culturelle de l'Égypte à la race noire. Le responsable de la conquête de l'Algérie, selon Alfred Sauvy, ne serait pas Bugeaud, mais Abd el-Kader. Parmi les bienfaits de la colonisation, l'auteur énumère l'autosuffisance alimentaire, la fin de la piraterie et de l'antisémitisme, le dévouement des missions chrétiennes de rachat, le pacte colonial favorable aux produits coloniaux. Il met en parallèle la torture de la bataille d'Alger, systématisée à tort, et les supplices infligés aux harkis (effectifs surestimés). Le fardeau colonial a entraîné un cumul des coûts économiques, dont l'auteur présente quelques exemples précis (vin algérien, emprunts d'Etat, gaspillages). L'après-colonisation en revanche est marquée par la misère, le

chômage, la surnatalité, le désastre écologique, le racisme antiblanc et la désertification.
Le transfert de richesses paralyse aujourd'hui les peuples occidentaux.

M. F.
